

## Lettre à ma mère

Elle n'en pouvait plus de regarder les minutes défilées sur son réveil. Les heures se sont égrenées d'une lenteur insupportable sans qu'elle ne parvienne à trouver le sommeil. Elle appréhendait tellement ce nouveau jour qui pointait, qu'elle s'était sans doute contrainte à ne pas dormir comme pour retarder son arrivée.

Aujourd'hui, elle allait conduire sa fille à l'aéroport pour prendre un avion qui l'emmènerait à plusieurs milliers de kilomètres. Elle leur avait annoncé quelques mois plus tôt son projet de partir voyager un peu, voir autre chose. Alors oui, « elle est adulte maintenant », oui « on ne fait pas des enfants pour les garder pour soi », et oui « c'est dans l'ordre des choses ». Elle avait écouté sans sourciller toutes ces phrases réconfortantes sans qu'elles n'aient sur elle aucun effet : ce départ en perspective lui déchirait le cœur à chaque fois qu'elle y pensait...

Pendant cette nuit d'insomnie, elle n'a eu de cesse de se remémorer tous ces petits moments du quotidien qui lui manqueront terriblement dans quelques jours. Ces petits riens, ces petites habitudes qui cimentent le lien familial de façon à ce qu'il ne s'effondre pas au premier coup de vent venu... Et puis ses pensées l'ont emmené sans crier gare dans des souvenirs plus lointains, ceux de sa propre enfance auprès de sa propre mère.

Cela faisait des années qu'elle ne s'était pas abandonnée dans cette sphère, sans doute par pudeur, plus sûrement par douleur. Elle s'est surprise à revoir des images de la ferme où elle a grandi. Les terres autour, tellement convoitées par les paysans du village. Les bêtes dont il fallait s'occuper, et la grande table présidée par sa mère, la clope au bec, à l'occasion des réunions de famille.

Elle a repensé à ces journées d'ennui qui se succédaient, entrecoupées parfois de parties de pêche avec ses frères, de visites chez la voisine où elle retrouvait sa plus proche camarade. Elle était la dernière d'une famille de six, arrivée après quatre frères et une demi-sœur dont elle avait découvert l'existence tardivement. Trouver sa place n'avait pas été chose facile, elle s'était battue pour exister, car rien ne lui a été offert à part son premier souffle. Son permis, ses études, ses premières sorties, elle s'est débrouillée seule. Elle n'en retire pourtant aucune amertume, c'était ainsi. Et elle sait que tout ce qu'elle a aujourd'hui, elle ne le doit qu'à elle-même !

Ella a revu l'image de sa mère, la peau tannée par le soleil des gens qui travaillent la terre, le regard dur. Veuve très jeune, elle avait dû prendre en charge la gestion de l'exploitation agricole dans un monde rugueux. Elle s'est souvenue de son odeur, celle

d'une crème bon marché mélangé à celle de la cigarette ; de ces éclats de voix et de son obsession pour que ces enfants fassent des études, comme pour leur assurer un sort plus heureux que le sien.

Puis sa respiration s'était faite plus rapide, ses mains étaient devenues moites et une douleur s'était diffusée le long de son abdomen quand le souvenir douloureux des querelles familiales s'était rappelé à elle. Les terres perdues à coup de reconnaissances de dettes, les mensonges, les phrases cassantes, son exigence perpétuellement insatisfaite. Sa désapprobation quand elle lui avait présenté son fiancé et annoncé sa grossesse, sa tentative de suicide quinze jours avant son mariage, son internement en hôpital psychiatrique et son refus catégorique de venir au mariage.

« Cela ne m'intéresse pas » avait-elle dit, et elle avait tenue parole. Cette conversation avait été la dernière. Elles ne s'étaient plus jamais reparlé. À la naissance de son aînée, quelques mois plus tard, elle avait pourtant attendu un signe. Comment pouvait-on délibérément ne pas vouloir faire la connaissance de sa petite fille ? De la chair de sa chair. Comment la fierté pouvait-elle à ce point prendre le pas sur l'amour ? À croire que les années passées d'une vie de souffrance avaient fini par lui retirer une partie de son humanité.

Qu'à cela ne tienne, elle continua d'avancer sans elle, avec Sa famille, Ses enfants qu'elle a couverts d'un amour sans faille. Elle s'était promis une chose : jamais elle ne laisserait quoi que ce soit mettre une quelconque distance avec ses enfants. Elle serait présente quoi qu'il arrive. Elle n'avait cependant eu de cesse de leur apprendre à s'endurcir et à se battre pour les choses importantes. On ne sait jamais ce que la vie nous réserve et elle préférait les préparer à toutes les éventualités.

Et voilà qu'aujourd'hui le destin en décide autrement avec ce départ à l'étranger pour sa propre fille. Elle tente de se raisonner depuis des mois... « non les situations n'ont rien à voir. Elle ne part pas pour te fuir, mais pour vivre sa vie ». Mais son angoisse n'a fait que se renforcer au fur et à mesure que l'échéance arrivait. Comme si l'histoire se répétait, une sorte d'héritage familial incontrôlable : elle a vécu éloignée de sa mère et elle vivra loin de sa fille.

Sans comprendre pourquoi, un sentiment d'urgence l'envahit soudain. L'urgence de se libérer, de vider son sac, de dire à sa mère ce qu'elle n'a jamais pu lui dire comme pour rompre le sort. Qu'elle s'en est sortie très bien, qu'elle a une belle vie, deux enfants et un mari qui l'aiment. Qu'elle a réussi sa vie professionnelle, qu'elle est heureuse. Lui

dire qu'elle a souffert de leur relation, mais que c'est elle qui a perdu le plus, car elle aura tout raté : les Noël, les anniversaires, les fêtes d'écoles, les tournois de foot et les spectacles de danse. Les premiers pas, les premiers sourires, les premiers mots, les premiers chagrins qu'on reconforte, les fous rires, les diners sur la terrasse les soirs d'été.

Elle se leva d'un bond et sortit de la chambre. Elle prit du papier dans le tiroir du bureau, un stylo et s'attabla. « Lettre à ma mère ». Elle écrivit sans discontinuer, le flot des mots abondait sous sa plume, libérateur. Elle écrivit pendant près de 30 minutes sa souffrance, ses espoirs, sa colère et sa reconnaissance aussi. Elle cacheta l'enveloppe, s'habilla à la hâte et pris les clés de la voiture posée sur le bahut de l'entrée. Elle descendit au garage, ouvrit le portail et partit dans les premières lueurs du jour.

Elle sillonna les routes de campagne et parcourut les 25 kilomètres qui la séparaient du cimetière où reposait sa mère. Elle arriva devant la grille, fermée. Elle ne s'était pas rendue là depuis le jour de l'enterrement une dizaine d'années plus tôt. Elle enjamba le petit muret. L'ambiance du cimetière était particulièrement apaisante en ce début d'été. L'air était frais, mais doux, l'odeur légère des fleurs donnait une atmosphère chaleureuse. Elle parcourut l'allée et trouva après quelques minutes la tombe de sa mère. Encombrée de mauvaises herbes et d'un vieux pot de chrysanthème attestant d'un visiteur de la Toussaint. Elle sortit de son sac la lettre et la déposa sur la tombe. « Voilà Maman ce que j'aurais dû te dire il y a bien longtemps, mais mieux vaut tard que jamais ». Elle resta quelques secondes puis partit sans se retourner. Elle escalada de nouveau le petit muret et manqua de tomber en arrière, ouvrit la portière et démarra le contact.

Elle roula vitre ouverte et respira profondément. L'air lui semblait plus pur, les couleurs plus vives, la lumière du jour plus intense. Un soulagement, une libération exaltante. Pour la première fois depuis longtemps un sentiment de plénitude. Tout devenait plus clair, plus beau, plus confiant. Des larmes coulèrent le long de ses joues sans qu'elle ne pût les contenir, mais elle ne chercha pas à le faire. Elle savait qu'avec elles, c'était une partie de sa souffrance qui s'en allait.

L'histoire de sa mère ne lui appartenait pas. Ce n'était pas la sienne, elle avait fait ce qu'il fallait pendant toutes ses années pour que quelques kilomètres n'entachent en rien la belle relation qu'elle avait construite avec ses enfants, elle le savait maintenant. Et cette visite matinale coupait le fil invisible qui la maintenait dans ces peurs.

Elle arriva peu avant 7 heures à la maison. Il lui restait encore une trentaine de minutes avant que tout le monde ne se réveille.

Elle gravit à la hâte les quelques marches du perron, et se dirigea de nouveau dans la chambre où se trouvait le bureau où elle s'était attablée quelques heures plus tôt. Elle sortit une nouvelle feuille et se mit de nouveau à écrire...

« Lettre à ma fille ... »